



**La Brebis Galeuse
Adaptation radiophonique**

**The Black Sheep
Radio adaptation**

Ascanio Celestini
Chiara & Guillaume Abgrall-Todaro

Synopsis

L'asile est une résidence de saints. Ce sont des saints les pauvres fous, sainte la bonne sœur qui s'occupe d'eux. Et le docteur est le plus saint de tous, c'est le chef des saints, c'est Jésus Christ. Nicola nous raconte ses 35 ans d'asile électrique, et dans sa tête bouleversée se heurtent réalité et fantaisie en produisant d'imprévisibles illuminations. Nicola est né dans les années Soixante, les fabuleuses années Soixante, et le monde qu'il voit à l'intérieur de l'institut n'est finalement pas si différent de celui qui court là dehors – un monde où la seule chose qui semble ne pas pouvoir se consumer est la peur.

La Brebis Galeuse, enterrement de l'asile électrique

Un texte d'Ascanio Celestini

Adaptation radiophonique : Chiara Todaro

Réalisation : Guillaume Abgrall

Prise de son et mixage : Irvic D'Olivier

Musique : Sébastien Schmitz

Personnage principal : David Murgia.

Biographies des réalisateurs

Née à Palerme, Chiara Todaro découvre la radio à Bruxelles où elle utilise ce média au service de l'enseignement des langues. Son premier documentaire radio La Sicile à Bout De Souffle fut un essai autour du souvenir, du non-dit, des paroles indicibles. Elle poursuit avec La Machine à Plantes, collecte d'expériences et de visions d'une ville du futur où la fiction s'immisce à petits pas. Avec La Brebis Galeuse s'exprime encore plus fortement sa conception de la création radiophonique comme une forme de littérature.

Guillaume Abgrall est radiologue. Il anime des ateliers d'expression radiophonique avec des gens, des jeunes, des vieux, des prisonniers...et peut être avec vous la semaine prochaine.

Réalisateur de documentaires radios, il obtient avec Irvic D'Olivier le prix de l'oeuvre sonore 2017 pour Canis Lupus Belgicus. C'est avec l'accompagnement de l'Atelier de Création Sonore Radiophonique qu'il poursuit le développement d'un langage propre et réalise La Brebis Galeuse.

Synopsis

The asylum is a home for saints. The poor lunatics are saints, as is the nun who looks after them. And the doctor is the greatest saint of all, the head of the saints, he's Jesus Christ. Nicolas tells us of his 35 years in an electric asylum, and in his mixed-up mind, reality and fantasy collide, producing unpredictable illuminations. Nicolas was born in the 1960s, the fabulous 1960s, and the world that he sees inside the institute is, in the end, not all that different from the one that races around outside – a world in which the only thing that seems unable to consume itself is fear.

The Black Sheep, Funeral for the Electric Asylum
A work by Ascanio Celestini
Adapted for radio by Chiara Todaro
Produced by Guillaume
Sound and mixing by Irvic D'Olivier
Music by Sébastien Schmitz
Main character David Murgia.

Producers biography

Born in Palermo, Chiara Todaro discovered radio in Brussels, where she uses the medium to teach languages. Her first radio documentary, *La Sicile à Bout de Souffle*, was an essay on the theme of memory, things left unsaid and unspeakable words. Her follow-up, *La Machine à Plantes*, was a collection of experiences and visions related to a city of the future, where fiction gradually starts to creep in. With *La Brebis Galeuse (The Black Sheep)*, her notion of radio creation as a form of literature is expressed even more powerfully.

Guillaume Abgrall is an exponent of the art of radio. He runs radio broadcasting workshops for the public, be they young, old or imprisoned...and, who knows, maybe for you next week. A producer of radio documentaries, he picked up, with Irvic D'Olivier, the 2017 Audio Recording Award for *Canis Lupus Belgicus*. With the support of Atelier de Création Sonore Radiophonique, he has pursued the development of his own language, producing *La Brebis Galeuse (The Black Sheep)*.

0.38

La Brebis Galeuse narrateur :

Je suis mort cette année.

Tout le monde voulait mourir cette année, parce que celui qui a vécu jusqu'à aujourd'hui, a vu tout ce qu'il y avait à voir. Il a vu un chien dans l'espace, il a vu les hommes sur la Lune, il a vu un robot à roulettes sur Mars. Il a vu exploser Londres, New-York, Madrid et plus seulement Kaboul et Bagdad.

Il a vu le petit œuf Kinder qui transforme chaque jour de l'année en une Pâques infinie. Il a vu le lait en poudre, le vin en Tétrapak et les fraises au vinaigre. Tout le monde voulait mourir cette année. Parce qu'à partir de l'année prochaine il ne se passera plus rien de neuf. Le monde se répétera comme la rediffusion d'une émission déjà transmise. Le futur sera comme une espèce de résumé des épisodes précédents. A partir de demain, même l'extermination sera un spectacle ennuyeux.

....

Mais moi je suis né dans les années 60, les fabuleuses années 60. Tout le monde voulait naître dans les années 60, tout le monde. Mais dans la vie on peut tout changer sauf sa date de naissance. Et en effet, quand arriva l'année 1959, tout le monde attendait trépidant le début des fabuleuses années 60.

Et puis enfin arriva le minuit du 31 décembre 1959.

Minuit arriva et se terminèrent définitivement, pour toujours, les années 50, et on ne les a plus jamais revues, et commencèrent à cet instant précis les années 60.

On constata en quelques instants des miracles en rafale : Il y en avait un, tout chauve, qui d'un instant à l'autre a eu des cheveux très long, il est devenu hippie et est allé jouer de la musique dans la rue. Il y avait des femmes des années 50, intelligentes même, mais avec un cul énorme, disproportionné... Et à peine sont arrivées les années 60, ils ont eu un cul parfaitement emballé dans leurs petites mini-jupe... Tout le monde attendait les années 60, les fabuleuses années 60, tout le monde... Sauf ma grand-mère.

Ma grand-mère était dégoûtée par les années 60. Comme la dégoûtait les années 50, les années 40, les années 30 et les années 20, la guerre, les Allemands, les partisans, les fascistes, les américains...

Ma grand-mère aimait seulement les poules.

Ma grand-mère elle marchait toujours pieds nus au milieu du poulailler.

Ma grand-mère s'approchait de la poule, elle lui parlait à l'oreille, la poule relevait la tête, ma grand-mère lui mettait la main sous le cul, la poule lâchait l'œuf, et ma grand-mère l'attrapait au vol, avant qu'il ne tombe par terre. Alors elle le prenait, elle lui faisait un trou avec l'ongle long de son petit doigt, et puis elle le buvait.

Grand-mère :

Il est tout frais cet œuf, il sent encore du cul de la poule.

La Brebis Galeuse narrateur :

Dans les années 60 ma grand-mère m'accompagnait tous les jours à l'école. Mais le lundi matin, elle m'amenait jusqu'à l'intérieur de l'école. Arrivés en classe, elle m'envoyait vers le dernier rang et moi je suis resté là à regarder ma grand-mère qui parlait avec Madame la maîtresse.

0.38

The Black Sheep (narrator):

I died this year.

Everyone wanted to die this year, because those who have lived until now have seen everything there is to see. They've seen a dog in space, men on the moon, and a robot on wheels on Mars. They've seen London, New York and Madrid explode, and not just Kabul and Baghdad.

They've seen the little Kinder egg that transforms every day of the year into a never-ending Easter. They've seen powdered milk, boxed wine and pickled strawberries. Everyone wanted to die this year, because from next year onwards nothing new will happen. The world will repeat, like an old television programme. The future will be like some kind of recap of previous episodes. As of tomorrow, even extermination will be a dull spectacle.

...

But I was born in the 1960s, the fabulous 1960s. Everyone wanted to be born in the 1960s, everyone. But in life you can change everything except your date of birth. And when 1959 came along, everyone was excitedly looking forward to the start of the fabulous 1960s.

And finally the clock struck midnight on 31 December 1959.

Midnight came and brought a definitive and absolute end to the 1950s – which we would never see again – and ushered in the 1960s.

Within a few moments a rapid series of miracles could be observed: One man, completely bald, suddenly grew rather long hair, became a hippie and went to play music in the street. There were women in the 50s, fairly intelligent women, but with huge disproportionate arses... And the minute the 60s arrived, they had their arses perfectly packaged inside their mini-skirt. Everyone was waiting for the 60s to begin, the fabulous 1960s, everyone...

Except my grandmother.

My grandmother couldn't stand the 1960s. Just like she couldn't stand the 1950s, the 1940s, the 1930s, the 1920s, the war, the Germans, the resistance, the fascists, the Americans...

My grandmother only liked hens.

My grandmother would always walk barefoot in the middle of the chicken coop, among the hens. My grandmother would approach a hen and talk into its ear, and when the hen lifted its head, my grandmother would put her hand under its arse, the hen would release an egg, and my grandmother would catch it in mid-air, before it hit the ground. She then made a hole in the bottom of the egg with the long nail on her pinkie, and drank from it.

The grandmother:

This egg is so fresh it still smells of the hen's arse.

The Black Sheep (narrator):

In the 60s my grandmother walked me to school every day. But on Monday morning she took me right inside the school. Once we got into class, she sent me to the back row and it was from there that I watched my grandmother talking with the schoolmistress.

Maîtresse :

C'est le pire garçon de la classe ; C'est la brebis galeuse.

La Brebis Galeuse narrateur :

Alors ma grand-mère prenait un oeuf frais de son tablier et elle lui faisait le trou avec l'ongle long de son petit doigt et elle le donnait à boire à Madame la maîtresse, et Madame la maîtresse elle le buvait devant toute la classe.

Grand-mère :

Buvez buvez Madame la maîtresse. Parce qu'il est frais mon oeuf, il pue encore du cul de la poule.

Enfants :

ehehe elle a dit le mot, elle a dit le mot...

La Brebis Galeuse narrateur :

Tout le monde riait : parce que ma grand-mère était habillée comme une vieille. Et ils riaient surtout parce que ma grand-mère disait le mot cul et même s'il s'agissait du cul de la poule, ils rigolaient quand même !

Arriva le dernier jour de l'école, madame la maîtresse arrive au fond de la classe, c'était la première fois de toute l'année qu'elle arrivait au fond de la classe. Et elle m'a tenu ce discours :

La Brebis Galeuse narrateur et la Maîtresse en se chevauchant :

Il y a ceux qui mûrissent avant et ceux qui mûrissent après, comme les pommes.

Maîtresse :

Mais toi, toi tu es la pomme pourrie, celle qui ne mûrira plus, un truc à jeter à la poubelle, un truc inutile, un truc dégueulasse qui pue.

La Brebis Galeuse narrateur :

La maîtresse elle disait.. Moi, avec toi, je ne sais pas comment faire.

La Brebis Galeuse narrateur et la Maîtresse en se chevauchant :

Tu n'y arrives pas. Tu ne comprends rien.

Maîtresse :

Tu viens à l'école juste pour réchauffer le banc.

La Brebis Galeuse narrateur et la Maîtresse en se chevauchant :

Tu viens à l'école juste pour réchauffer le banc. Tu oublies ta tête à la maison. Mais toi, toi tu es la pomme pourrie, un truc à jeter à la poubelle, un truc inutile, un truc dégueulasse qui pue.

The schoolmistress:

He's the worst boy in the class; He's the black sheep.

The Black Sheep (narrator):

And so my grandmother took a fresh egg from her apron and she made a hole in the bottom of it with the long nail on her pinkie, and she gave it to the schoolmistress to drink, and the schoolmistress drank it in front of the whole class.

The grandmother:

Drink, drink, schoolmistress. Because my egg is so fresh that it still smells of the hen's arse.

Children:

Hahaha, she said a bad word, she said a bad word...

The Black Sheep (narrator) :

Everyone laughed, because my grandmother was dressed like an old woman. And above all they laughed because my grandmother had used the word arse and even though it was just a hen's arse she was referring to, they still laughed!

On the last day of school, the schoolmistress came to the back of the class for the first time all year. And she gave me this lecture:

The Black Sheep (narrator) and the Schoolmistress, voices overlapping:

Some ripen before and some ripen after, like apples.

The schoolmistress:

But you, you're the rotten apple, the one that can't ripen anymore, Something to be thrown in the bin, something useless, something disgusting and smelly.

The Black Sheep (narrator):

The schoolmistress said: I don't know what to do with you.

The Black Sheep (narrator) and the schoolmistress, voices overlapping:

You're not going to manage. You don't understand anything.

The schoolmistress:

You just come to school to warm up the bench.

The Black Sheep (narrator) and the schoolmistress, voices overlapping:

You just come to school to warm up the bench. You forget your head at home. But you, you're the rotten apple, something to be thrown in the bin, something useless, something disgusting and smelly.

La Brebis Galeuse narrateur :

Elle me disait...

Maîtresse :

Je devrais te faire doubler. Mais à mon avis, même si tu recommences, tu n'apprendras rien du tout parce que tu es une tête de mule. Alors je me suis dis.... Je vais te faire réussir.

La Brebis Galeuse narrateur :

Elle me disait...

Maîtresse :

Dis-le à ta grand-mère que je vais te faire réussir.

La Brebis Galeuse narrateur :

Dis-le à ta grande-mère...

Maîtresse :

Dis-lui qu'elle m'amène des oeufs frais.

La Brebis Galeuse narrateur :

Alors avec ma grand-mère on allait dans la classe des profs, là tu sais, cette salle où ils sont tous cachés, tous ensemble, et ma grand-mère offrait des oeufs à tous les instituteurs :

A Madame la maîtresse, la mienne, à l'instituteur de religion, au professeur de gymnastique, au directeur de l'école. Elle prenait les oeufs frais, elle faisait le trou avec l'ongle long de son petit doigt et leur en donnait un à chacun, et les instituteurs buvaient. Et moi j'étais reçu, toujours reçu, dans les fabuleuses années soixante.

6:38

La Brebis Galeuse narrateur :

Dans les fabuleuses années 60, ma grand-mère m'amenait à l'asile des fous. Elle m'y emmenait parce qu'elle allait apporter les oeufs frais. Et quand tu arrivais là y' en avait toujours un qu'avait chié par terre. La bonne soeur disait :

Bonne soeur :

Excusez-le, il a chié par terre. Il est comme une plante, une plante qui chie. C'est inutile d'être là à apprendre aux fous qu'il faut faire caca dans les cabinets et qu'après il faut tirer la chasse et puis se nettoyer le derrière avec le papier hygiénique, le bidet ça et ça et ça. Ca sert à rien, parce que de toutes façons les fous sont comme des ânes. A essayer de faire du bien à un âne on reçoit que des coups de pieds, des coups de sabots. Alors celui-là, tu le fais chier par terre, puis tu nettoies le caca et la vie continue.

The Black Sheep (narrator):

She told me...

The schoolmistress:

I should make you repeat the class. But in my opinion, even if you start again, you'll never learn anything at all because you're so pig-headed. And so I've resolved to...Make sure you succeed.

The Black Sheep (narrator):

She told me...

The schoolmistress:

Tell your grandmother that I'm going to make sure you succeed.

The Black Sheep (narrator):

Tell your grandmother...

The schoolmistress:

Tell her to bring me some fresh eggs.

The Black Sheep (narrator):

And so my grandmother and I went into the staff room, you know, that room where they all hide together, and my grandmother gave eggs to all the teachers:

My schoolmistress, the RE teacher, the gym teacher and the headmaster. She took some fresh eggs, made a hole in the bottom of them with the long nail on her pinkie, handed them out, and the teachers all drank from them. And I managed to succeed at school, in the fabulous 1960s.

6:38

The Black Sheep (narrator):

In the fabulous 1960s, my grandmother took me to the lunatic asylum. She took me there because she was delivering fresh eggs. And when you got there, there was always someone who'd shat on the floor. The nun said:

The nun:

Sorry, he shat on the floor. He's like a plant, a plant that shits.

It's pointless trying to explain to lunatics that you have to go poo-poo in the toilet and that afterwards you have to flush and then wipe your behind with toilet paper, use the bidet et cetera.

There's no point, because lunatics are kind of like donkeys. When you try to do a donkey a favour, all you get is a kick from its hooves. So you let him shit on the floor, and then you clean up the poo and life goes on.

La Brebis Galeuse narrateur :

La bonne soeur dit que par contre il y a une autre sorte de fous, une race des fous qui sont très étranges et qu'on appelle les catatoniques. Ecoute bien ce que c'est, ces histoires de catatoniques. La bonne soeur dit que les catatoniques sont toujours très tranquilles, hein, immobiles, comme tu les mets, ils ne bougent plus. Elle dit que heureusement qu'il y a aussi ces catatoniques et pas uniquement ceux qui détruisent tout et qui font caca par terre. C'est pour ça que ma grand mère me laissait souvent au milieu de ces catatoniques.

Grand-mère :

Ceux-ci, c'est comme les morts. Ceux-ci ils font rien de mal.

La Brebis Galeuse narrateur :

Et moi je me souviens le jour du carnaval j'étais avec ces fameux catatoniques dans les fabuleuses années 60. Je me souviens que c'était un carnaval parce que moi j'étais déguisé en lapin. Et je me souviens que ce masque de lapin il me dégoutait, moi. C'était un vieux masque de lapin, un masque des années 50, ridicule, comme toutes les choses ridicules des années 50. Et y'avait même un fil tout rouillé qui sortait d'une de ses oreille, son oreille cassée.

La bonne soeur est arrivée au milieu des catatoniques, et elle ne m'a même pas vu, la bonne soeur. La bonne soeur elle a sorti le mouchoir de sa manche, comme le font les vieilles, elle l'a mis sur une chaise, elle s'est assise dessus, et elle a commencé à dire le rosaire :

Bonne soeur qui marmonne....

Tututututu, elle priait comme ça, papappapa, tout doucement, tout doucement, tout doucement, tant et si bien que moi j'avais l'impression qu'elle parlait toute seule. Mais non, elle priait, donc elle c'est avec Dieu qu'elle parlait. Mais à mon avis même Dieu lui même avait l'impression qu'elle parlait toute seule, hein, parce qu'elle parlait vraiment doucement.

A un moment donné, j'ai vu tout ces catatoniques autour de moi- on aurait dit des morts, bon et la bonne soeur qui avait l'air d'une morte vivante si la mort passe, en personne là maintenant, elle va tous nous prendre pour des morts. Elle va tous nous emmener dans l'autre monde.

Alors j'ai commencé à parler, j'ai parlé mais comme ça, des paroles en l'air, juste pour dire quelque chose. Tu dis un mot derrière l'autre et en somme tu ouvres la bouche juste pour reprendre de l'air, mais après tu continues à dire de mots, l'un derrière l'autre. Je me suis dit qu'il fallait parler pour que si la mort passe, elle me prend pas pour un mort, qu'elle emporte les autres, les fous mais que moi, elle dise voilà lui sans doute qu'il est pas mort, c'est un lapin, même s'il a une oreille cassée..

Alors j'ai commencé à parler, comme ça, en l'air, je disais tout ce qui me passait par la tête, je, je, j'ai vidé mon cerveau, sur la bonne soeur. Et j'ai dit que je trouvais dégueulasse ce masque dégueulasse de lapin dégueulasse, que j'en voulais pas avec son oreille cassée toute rouillée, et qu'il était ridicule ce masque, comme toutes les choses des années 50, et que moi je voulais être habillé en Tarzan.

La Brebis Galeuse in situ :

Ma soeur, tu connais Tarzan ?

Bonne soeur :

babababa

The Black Sheep (narrator):

The nun says that, on the other hand, there's another sort of lunatic, a race of crazy people who are rather strange and who we call 'catatonics'. Listen now to the story of the catatonics. The nun says that catatonics are always very peaceful, you know, motionless, wherever you put them, they don't move. She says that she's thankful catatonics also exist and not just those who break everything and poo on the floor. That's why my grandmother often left me among the catatonics.

The grandmother:

These ones are like dead bodies. These ones don't do any harm.

The Black Sheep (narrator):

And I remember on carnival day, I was with the infamous catatonics in the fabulous 1960s. I remember that it was carnival time because I was dressed up like a rabbit. And I remember that I was so disappointed with the rabbit mask. It was an old rabbit mask, from the 1950s, and it looked ridiculous, like all of the ridiculous things from the 1950s, and there was even a rusty old wire poking out from one of the rabbit ears, its broken ear. The nun came in to see the catatonics, and she didn't even see me. The nun took a handkerchief out from her sleeve, like old folk do, laid it out on a chair, sat on it, and started to pray the rosary:

Nun muttering....

Youyouyou, that's how she prayed, papapapa, quietly, quietly, quietly so quietly that I thought she was talking to herself. But in fact she was praying, so it was God she was talking to. But in my opinion even God himself thought she was talking to herself, you know, because she was speaking really quietly.

At one point, I looked at all the catatonics around me - they looked like they were dead - and the nun, who looked like a zombie, and I thought if Death were to pass by in person right then, he would assume we were all dead. He would take us all away to another world.

So I started to talk, I talked just like that, words floating in the air, just to say something. You say one word after another and you basically open your mouth just to take in some air but then you continue to come out with words, one after the other. I told myself that I had to speak so that if Death arrived, he wouldn't think I was dead, he would take away the others, the lunatics but not me, he would say, that one is definitely not dead, he's a rabbit, even if he has a broken ear...

So I started to talk, I talked just like that, words floating in the air, I said anything that came into my head, I, I, I emptied my brain, right onto the nun.

I said that I thought the horrible mask, the horrible rabbit mask, was just horrible, and that I no longer wanted its broken ear, which was all rusty, and that the mask was ridiculous, like everything from the 1950s, and I'd rather be dressed up as Tarzan.

The Black Sheep (in situ):

Sister, have you heard of Tarzan?

The nun:

Babababa

La Brebis Galeuse in situ :

Tarzan est un héros des films de la jungle.

La Brebis Galeuse narrateur :

Moi je voulais être habillé en Tarzan parce que je voulais que tombe amoureuse de moi, Marinella a qu'est la plus belle fille de l'école, à mon avis, enfin, selon l'avis de tout le monde d'ailleurs, mais à mon avis aussi.

10:35

Marinella, cette année là, elle était habillée en danseuse.

Et moi je voulais être habillé en Tarzan. C'est pour ça que, moi à l'église, chez le curé, à la fête de carnaval, à la paroisse, à l'oratoire, moi je ne voulais pas y aller.

Voix du prêtre en sous fond

A peine arrivés là, moi habillé en lapin, ma grand-mère habillée normale, en vieille, on est tombés sur Pancotti Maurizio. Pancotti Maurizio lui n'était pas habillé en Zorro, en Tarzan, non non, il était habillé en magicien, Pancotti Maurizio. Et Pancotti Maurizio il a le haut de forme, d'où Pancotti Maurizio il sort un lapin Pancotti Maurizio il fait de la magie cet imbecile, Pancotti Maurizio il a les cartes magiques et Pancotti Maurizio te dit vas-y, choisi une carte et Pancotti Maurizio il devine la carte que tu as choisie Pancotti Maurizio il a une baguette qui tourne et retourne et il en sort un bouquet de fleurs, et Pancotti Maurizio il l'offre le bouquet de fleurs à Marinella, et moi je lui casse la gueule... A Pancotti Maurizio.

11:42

La Brebis Galeuse narrateur :

A peine j'arrive dans cette église, pleine d'enfants déguisés, que le curé me regarde, il se tourne vers Pancotti Maurizio..

Le curé :

Pancotti Maurizio..

La Brebis Galeuse narrateur :

Et il dit..

Le curé :

Et ce petit lapin, tu l'as tiré aussi de ton chapeau, hein ? Ce petit lapin ?

La Brebis Galeuse narrateur :

Et tout le monde rit. Alors moi je m'en vais, je m'en vais dans la sacristie, jouer avec les araignées.

The Black Sheep (in situ):

Tarzan is the hero in films set in the jungle.

The Black Sheep (narrator):

I wanted to be dressed up as Tarzan because I wanted Marinella to fall in love with me. She's the most beautiful girl at my school, in my opinion, well, in everyone's opinion, actually, but in my opinion too.

10:35

Marinella was dressed up as a dancer that year.

I wanted to dress up as Tarzan. That's why I didn't want to go to church, to see the priest, to the carnival celebrations, to the parish, to the oratory, I didn't want to go.

Priest's voice in the background

We had barely arrived, with me dressed as a rabbit, and my grandmother dressed normally, like an old woman, when we bumped into Pancotti Maurizio. Pancotti Maurizio wasn't dressed as Zorro, or as Tarzan, no no, Pancotti Maurizio was dressed up as a magician. Pancotti Maurizio's on great form, so Pancotti Maurizio makes a rabbit appear, Pancotti Maurizio does magic that idiot, Pancotti Maurizio has magic cards and Pancotti Maurizio says to you, come on, pick a card, and Pancotti Maurizio guesses the card that you picked. Pancotti Maurizio has a wand that waves back and forth, and he transforms it into a bouquet of flowers, and Pancotti Maurizio gives the bouquet of flowers to Marinella, and I throw a punch at... Pancotti Maurizio.

11:42

The Black Sheep (narrator):

As soon as I get inside the church, which is packed with dressed-up kids, the priest looks at me, and turns to Pancotti Maurizio...

The priest:

Pancotti Maurizio...

The Black Sheep (narrator):

And he says...

The priest:

And did you also pull this little rabbit appear from your hat, eh? This little rabbit?

The Black Sheep (narrator):

And everyone laughs. And so I leave, I head into the sacristy, to play with the spiders.

12:17

La Brebis Galeuse narrateur :

Je vois les statues des saints, énormes, gigantesques les statues des saints. Je me souviens qu'au milieu de toutes ces statues énormes. Je vois arriver Marinella.

Marinella elle petite, elle est toute toute petite, et elle est belle et elle parfaite. Elle aussi on dirait une sainte. Marinella c'est une madone de poche. Elle vient vers moi, elle me dit :

Marinella :

J'en peux plus de voir Pancotti Maurizio qui fait de la magie.

La Brebis Galeuse narrateur :

Et moi je lui dit que Pancotti Maurizio est le gamin le plus débile du XXème siècle.

Rires de Marinella...

La Brebis Galeuse narrateur :

Et alors elle se met à rire.

La Brebis Galeuse in situ :

Marinella, Marinella, Marinella... Prenons ce débile de Pancotti Maurizio on l'enferme dans une fusée spatiale, comme la chienne Laïka et les russes ils vont l'envoyer dans l'espace et on envoie aussi Pancotti Maurizio. On le prend et on l'envoie dans l'espace, avec la chienne. Et, Marinella, Marinella, Après Pancotti Maurizio il est tellement débile que ce débile de Pancotti Maurizio quand il arrive sur la planète des débiles, les débiles, qui sont interplanétaires, ils disent : ohhhh c'est Pancotti Maurizio ! C'est notre ami ! Parce-qu'il est tellement débile Pancotti Maurizio que les débiles disent, bon, il est vraiment débile mais on va quand-même l'engager comme clown, Pancotti Maurizio. Et Pancotti Maurizio, Marinella, et Pancotti Maurizio, Marinella, Il devient le clown de la planète de débiles, Marinella. Et Marinella, Marinella elle rit, elle rit et puis..

La Brebis Galeuse narrateur :

Et puis c'est fini.

Parce que maintenant Marinella elle rit.

Elle rit, elle rit tellement fort que, si elle continue encore quelques secondes, je crois que son visage va exploser. Alors je comprends que jusqu'à maintenant moi j'ai fait...l'enfant comique et les petites filles rient avec les enfants comiques, mais elles tombent amoureuses des héros.

Alors je comprends que je dois faire un geste héroïque. Je me tourne, je vois une araignée qui marche sur le mur, je la prends, et je la mange vivante en regardant Marinella droit dans les yeux et elle, elle tombe amoureuse de moi instantanément.

Et maintenant je peux faire ce que je veux d'elle, elle est complètement en mon pouvoir, elle est complètement hypnotisé par mon amour, par mon amour pour elle. Mais moi je n'ai le temps de rien faire, elle est très rapide. Elle, elle se retourne, elle enfonce sa main dans une toile d'araignée et en retire une petite bestiole, elle la met dans sa bouche et dit :

Marinella :

Et moi aussi j'ai mangé une araignée.

12:17

The Black Sheep (narrator):

I see statues of saints, huge, gigantic statues of saints. I remember that, in the middle of all those huge statues, I see Marinella come in.

Marinella is short, she's very very short, and she's beautiful and perfect. She looks like a saint too. Marinella's like a mini-Madonna. She approaches me, and she says:

Marinella:

I'm fed up with Pancotti Maurizio and his magic tricks.

The Black Sheep (narrator):

And I tell her that Pancotti Maurizio is the most idiotic kid of the 20th century.

Marinella laughing...

The Black Sheep (narrator):

And so she starts to laugh.

The Black Sheep (in situ):

Marinella, Marinella, Marinella... We'll take that Pancotti Maurizio idiot and lock him up in a rocket ship, like Laika, the dog that the Russians are going to send up into space, and we'll send Pancotti Maurizio as well. We'll grab him and send him up into space, with the dog.

And, Marinella, Marinella, afterwards, Pancotti Maurizio is such an idiot that Pancotti Maurizio, the idiot, when he gets to the Planet of Idiots, the idiots, who are interplanetary, they'll say: Ohhhh, it's Pancotti Maurizio! He's our friend! Because Pancotti Maurizio is such an idiot, even the idiots say, well, Pancotti Maurizio really is an idiot, but we'll still hire him as a clown. And Pancotti Maurizio, Marinella, and Pancotti Maurizio, Marinella, becomes the clown on the Planet of Idiots, Marinella. And Marinella laughs and then...

The Black Sheep (narrator):

And then it's finished.

Because Marinella laughs.

She laughs, she laughs so loudly that, if she keeps laughing for a few seconds, I think that her face might explode. Then I understand that up to now I've been the...class comedian, and that the class comedian can make little girls laugh, but it's the heroes that they fall in love with. Then I understand that I need to perform a heroic act. I turn around, I see a spider walking up the wall, I grab it, and I eat it alive while looking right into Marinella's eyes, and she instantly falls in love with me. And now I can do whatever I want with her, she's completely under my power, she's completely hypnotised by my love, by my love for her.

But I haven't got time to do anything – she's very quick.

She turns around and sticks her hand into a spider's web, pulls out a little creature, puts it in her mouth and says:

Marinella:

I ate a spider too.

La Brebis Galeuse narrateur :

Mais c'est pas vrai, Moi je m'en rends compte tout de suite que c'est pas vrai.

La Brebis Galeuse in situ :

Alors dis-moi quelle saveur elle avait, cette araignée ? C'avait quoi comme goût ?
Regarde, moi je sais, je sais quel goût ça a, parce que moi je les mange. Mais toi tu le sais pas parce que toi t'es une fille et tu le sauras jamais.

La Brebis Galeuse narrateur :

Je me lève et je cherche dans la sacristie. Et je trouve une grosse araignée, velue, pleine de poussière. Je la prends, je la lui mets dans la main, et je lui dis :

La Brebis Galeuse in situ :

Tiens prends, mange celle-là et puis tu me diras quelle saveur ça a.

La Brebis Galeuse narrateur :

Et Marinella, elle prend l'araignée par une patte, elle la regarde même pas, parce que Marine la c'est moi qu'elle regarde, Marinella, comme si c'était moi l'araignée qu'elle tenait par une patte. Et moi, je dis que jamais plus dans l'histoire une main aussi parfaite tiendra une bête aussi dégueulasse.

Marinella prend l'araignée, la met en bouche, la serre dans les dents, sans même fermer les lèvres, pour me faire voir entièrement la scène de l'araignée écrasée. Quand je repense à cette chose je me souviens même du craquement de l'araignée, sous ses dents parfaites.

Elle avale cette araignée velue, et moi je suis content. Parce que je me dis que maintenant on est tous les deux des héros, comme Batman et Catwoman, comme deux robots atomiques indestructibles, comme deux enfants bioniques. Mais maintenant elle ne me regarde plus comme une qui est hypnotisée par amour pour moi. Non. Elle me regarde et elle me dit :

Marinella :

Moi je t'aurais aimé pour toujours jusqu'à la mort. L'amour, le vrai, que après on devient grand, on se marie, on fait des enfants, et les enfants sont malades et toi, tu les soignes et puis t'es heureux. Moi je t'aurais aimé vraiment, avec toi, j'aurais tout divisé, tout partagé...

Évidemment que je ne l'avais pas mangée l'araignée, évidemment que j'avais fait semblant. Mais toi, tu devais y croire, tu devais y croire quand même, tu devais me croire. Et alors moi je t'aurais aimé pour toujours. Mais maintenant je ne sais plus si je t'aime. Je sais plus si c'est toi que je vais choisir.

17:25

La Brebis Galeuse narrateur :

Ce jour là ma grand-mère avait les bas épais de la pharmacie, les souliers aux pieds, et moi j'étais habillé en lapin avec c't'oreille cassée. On était allés à l'asile des fous, on est allés visiter ma mère, et moi je ne savais même pas que ma mère était là-dedans.

Ma mère était toute attachée, ligotée au lit. Ma grand-mère s'est approchée, elle a retirée l'oeuf de son tablier, elle a fait un trou avec l'ongle long du petit doigt et elle l'a mis en bouche comme ça pour qu'elle le boive. Mais elle lui a pas dit :

The Black Sheep (narrator):

But it's not true. I realise straight away that it's not true.

The Black Sheep (in situ):

So tell me, what kind of flavour did the spider have? What did it taste like? Look, I know, I know what it tastes like, because I actually eat them. But you don't know because you're a girl and you'll never know.

The Black Sheep (narrator):

I get up and I look around in the sacristy. And I find a big, fat, hairy spider, covered in dust. I grab it, and I place it in her hand, and I tell her:

The Black Sheep (in situ):

Here, take it, eat this one and then you can tell me what flavour it has.

The Black Sheep (narrator):

And Marinella picks up the spider by one leg, but she doesn't even look at it, because Marinella is looking at me, as if I was the spider she was holding by one leg. And I thought, never again in history would such a perfect hand hold such a disgusting creature.

Marinella takes the spider, puts it in her mouth, holds it tight between her teeth, without even bringing her lips together, so that I can see the whole spider-crushing scene play out.

When I think back to that moment, I can still hear the cracking sound the spider made, between her perfect teeth.

She swallows the hairy spider, and I'm happy. Because I think to myself that now we're both heroes, like Batman and Catwoman, like two indestructible atomic robots, like two bionic children. But now she's not looking at me like someone's who hypnotised by her love for me anymore. No. She looks at me and she says:

Marinella:

I would have loved you forever, till death. Love, true love, where we get married, when we grow up, and have children together, and the children are sick and you take care of them and you're happy. I would have really loved you, with you I would have divided everything up, shared everything... Obviously I didn't eat the spider, obviously I was just pretending. But you. You should have believed it, you should have believed it all the same, you should have believed me. But I would have loved you forever. But now I don't know any more if I love you. I don't know any more if you're the one I'm going to choose.

17:25

The Black Sheep (narrator):

That day my grandmother was wearing the thick stockings she'd got from the pharmacy and a pair of slippers, and I was dressed up as a rabbit with a broken ear. We went to the lunatic asylum, we went to visit my mother, although I didn't even know my mother was in there.

My mother was tied down, strapped to the bed, My grandmother approached her, took a fresh egg from her apron, and she made a hole in the bottom of it with the long nail on her pinkie, and held it over her mouth so that she could drink it. But she didn't say to her:

Grand-mère :

Il sent encore du cul de la poule.

La Brebis Galeuse narrateur :

Comme elle dit toujours ma grand-mère. De toutes façons ma mère elle aurait pas compris. Ma grand mère dit que la maladie de certains fous, des fous comme par exemple ma mère, elle dit qu'ils ont un cerveau qui est comme une chambre, une chambre où la lumière est toujours éteinte, où il fait tout le temps noir. Et quand quelqu'un est dans le noir, il a peur, parce que le noir ça fait peur. Et on peut mourrir d'avoir peur du noir. Alors à l'institut, à l'asile, qui est un asile électrique, on lui allume la lumière, et ça lui donne du souffle, ça la fait respirer. Ça lui redonne de l'élan. Mais, la bonne soeur dit que quand ma mère reprend de l'élan, du souffle, quand elle respire comme ça, avec cette lumière, elle saute, elle danse, elle saute sur les gens. Elle dit qu'un jour elle a agressé une bonne soeur, qu'elle lui sautée dessus et qu'elle lui a arrachée un morceau de visage avec les dents. Alors disons qu'on ne peut pas uniquement la soigner avec cette électricité, il faut vraiment la tenir attachée, ma mère, liée au lit, avec les sangles. Même que la bonne soeur elle dit que maintenant on a commencé à faire une cure, où on t'enfile des lames dans le trou des yeux, mais sans abimer, les yeux. Et la lame elle arrive dans le cerveau et elle coupe les nerfs malades, les nerfs qui sont pourris, dans le cerveau, le nerfs pourris du cerveau. La bonne soeur elle dit que maintenant ma mère elle va bien, comme une plante, qu'elle peut même chier par terre.

Grand-mère :

Allez, embrasse ta mère.

La Brebis Galeuse in situ :

Non, Grande-mère, non.

Grand-mère :

S'il te plaît !

La Brebis Galeuse in situ :

Je ne suis pas fou. Je sais qui si je m'approche, elle me saute dessus et elle m'arrache un morceau de visage avec les dents, comme à la bonne soeur.

Grand-mère :

Embrasse là, parce qu'après ta mère va mourir.
Hé, mais voilà ! Quand elle sera morte, je l'embrasserai.

La Brebis Galeuse narrateur :

Et en effet quand elle morte, ma mère je l'ai embrassée.

The grandmother:

It's smells of the hen's arse.

The Black Sheep (narrator):

Like my grandmother always says. My mother wouldn't have understood anyway.

My grandmother says that the thing with some lunatics, lunatics like, for example, my mother, is that their brains are like a room, a room where the lights are never on, where it's always dark. And when someone's in the dark, they're afraid, because darkness is frightening. And you can die from fear of the dark.

So at the institute, at the asylum, which is an electric asylum, they turn the light on for her, and that gives her air, that enables her to breathe. It gives her a boost. But the nun says when my mother gets that boost, that air, when she breathes like that, with that light, she jumps, she dances she jumps on people.

She says that one day she attacked a nun, that she leapt at her and bit off a piece of her face with her teeth. So let's just say that she can't be treated with the electricity alone, and that's why my mother has to be tied down, attached to the bed with straps.

Although the nun says that now they've come up with a course of treatment where they slide blades through your eye sockets, but without damaging your eyes. And the blade goes in as far as your brain and cuts the nerves that are sick, the nerves that are rotten, in the brain, the brain's rotten nerves. The nun says that now my mother is doing well, like a plant, and that she'll even be able to shit on the floor.

The grandmother:

Come on, kiss your mother.

The Black Sheep (in situ):

No, Grandmother, no.

The grandmother:

Please!

The Black Sheep (in situ):

I'm not crazy. I know that if I get close to her, she'll jump at me and rip off a piece of my face with her teeth, just like the nun.

The grandmother:

Kiss her, because afterwards your mother is going to die.
Ah, well, there you go – when she dies, I'll kiss her.

The Black Sheep (narrator):

And in fact, when she died, I kissed my mother.

La Brebis Galeuse narrateur :

Le jour des funérailles, je me suis bien habillé, ma grand mère a mis les bas de la pharmacie et les souliers aux pieds, et on est allés aux funérailles qui commençaient à l'asile. Et là, j'ai bien connu le directeur de cet institut qui est quasiment un Prix Nobel, un scientifique très important internationalement. Il m'a fait voir tout l'asile, c'est énorme cet asile, c'est très grand, c'est grand comme une ville.

La Brebis Galeuse in situ :

Docteur, mais docteur, ma mère ça fait combien de temps qu'elle est ici, dedans ?

Le docteur :

Quel âges as tu, toi ?

La Brebis Galeuse in situ :

Neuf ans.

Le docteur :

Eh bien, voilà, voilà neuf ans, précisément neuf ans.

La Brebis Galeuse narrateur :

Et le directeur a dit que les fous quand ils sont morts on te les montre pas, parce que il dit que les fous quand ils meurent, il faut les étudier, on doit les analyser pour voir comment le cerveau est devenu fou.

Le docteur :

Tu sais comment on fait ? On ouvre la boîte crânienne, on retire le cerveau, on le prend et on le met dans une machine qui le fait en tranches toutes fines, toutes fines toutes fines, comme le jambon. Toi, tu aimes le jambon ?

21:40

La Brebis Galeuse narrateur :

Alors ce jour là on a été à la mer avec ma grand-mère. Ma grand-mère est restée habillée avec les bas épais de la pharmacie et les souliers aux pieds, même près de l'eau de la mer. Je me suis mis en culotte et je me suis jeté dans la mer pour prendre un bain. Et alors après j'ai fait un château, un château de sable, un château de sable près de l'eau de la mer, sur la plage. Quand j'ai fini de faire le château, ma grand-mère a dit :

Grand-mère :

Bon maintenant t'es fatigué, on va rentrer à la maison, allons dormir.

The Black Sheep (narrator):

The day of the funeral, I dressed smartly, and my grandmother wore the stockings she'd got from the pharmacy and a pair of slippers, and we went to the funeral that was just starting at the asylum. And that was when I got to know the director of the institute, who's practically a Nobel Prize winner, a scientist who's very well known around the world. He gave me a tour of the whole asylum, which is huge, it's very big, as big as a town.

The Black Sheep (in situ):

Doctor, but doctor, how long did my mother spend here?

The doctor:

Well, how old are you?

The Black Sheep (in situ):

Nine years old.

The doctor:

Well, there you are – nine years exactly.

The Black Sheep (narrator):

And the director said that when lunatics die you don't get to see them, because, he said, that when lunatics die, you have to study them, you have to analyse them to see how the brain became crazy.

The doctor:

Do you know how they do it? They open up the skull, they remove the brain, they take it and put it into a machine that slices really thinly, very thin slices, like ham. Do you like ham?

21:40

The Black Sheep (narrator):

So that day my grandmother and I went to the seaside. My grandmother stayed in her thick stockings she'd got from the pharmacy and a pair of slippers, even when she got close to the sea. I stripped down to my pants, and went for a dip in the water, to take a bath. And then I built a castle, a sandcastle, a sandcastle right by the sea, on the beach. When I finished building my castle, my grandmother said:

The grandmother:

OK, now you're tired, we're going to go home, let's get some sleep.

La Brebis Galeuse in situ :

Mais non Mamie, quoi, maintenant on va aller dormir ! Hé le château, je viens de le terminer ! Si je le laisse là, cette nuit quelqu'un va venir sur la plage et il va le détruire, il va le casser, il va me le foutre en morceaux.

Grand-mère :

Quand on fait un château sur la sable, tu dois le laisser là, tu ne peux pas l'emporter. Pendant la nuit, personne ne le casse, pendant la nuit c'est la mer elle même qui vient sur la plage. Elle prend le château et l'emmène dans le fond de la mer, et le château devient la maison des poissons et les poissons dorment dedans. Pendant la nuit, l'eau de la mer se remplit du noir de la nuit, et avec le noir les poissons deviennent fous, alors ils ont besoin d'une maison pour aller y dormir comme celle pour les fous. Parce-que le noir ça fait peur et on peut mourir d'avoir peur du noir.

24:16

La Brebis Galeuse narrateur :

Cette année, j'ai appris à bien connaître Nicolas.

Nicolas est un pauvre fou qui est à l'institut, à l'asile, chez nous. Il y est depuis 35 ans. Nicolas c'est un que si tu le recherches dans les registres de l'asile, son nom tu ne le trouves même pas. Parce que lui on ne l'a jamais inscrit, même pas au registre de l'état civil. Et si on ne te déclare pas à l'état civil, après tu ne peux plus t'inscrire nulle part ailleurs, même pas à l'asile. Nicolas c'est un de ceux malade qui te donnent un coup de main pour nettoyer les autres fous, un de ceux qui nettoient par terre, pour que les autres fous soient là, bien calmes, tranquille. Un jour Nicolas m'a raconté comment lui a été amené à l'intérieur de l'asile. Nicolas son histoire il te la raconte comme ça. Il dit :

Bon après, c'est l'histoire d'un fou, donc c'est pas qu'on doit commencer à à tout croire non plus.

Nicolas Narrateur :

Je suis Nicolas je suis né dans les années 60, les fabuleuses années 60.

Personne, personne ne voulait naître dans les années 60. Parce que si tu étais né dans les années 60 alors tu devais être fabuleux comme l'étaient les années 60. Et en effet mon père ne m'a même pas déclaré au registre de l'état civil. Mon père il détestait l'état civil. Mais mes frères il les a quand même déclarés. Puis sont arrivées les années 60, quand je suis arrivé, moi Nicolas.

26:00

Nicolas Narrateur :

Je suis né dans les 60, les fabuleuses années 60.

Dans les années 60, mes frères et moi on allait à la montagne, pendant la nuit pour garder les brebis. Et pendant la nuit avec mes frères on parlait de certains films des années 60, qui sont des films de martiens. Où les martiens mangent certaines pilules où il y a écrit poulet et c'est comme si tu avais mangé un poulet tout entier.

Mais aussi parfois on parlait de certaines femmes qui lèchent les hommes nus, et toi tu les payes ces femmes, et elles elles se consomment la langue à te lécher. Et une de ces femmes, de temps en temps, elle venait même jusqu'à chez nous à la montagne, une fois l'une, une fois l'autre. Sauf que, quand ces femmes arrivaient, moi, on me chassait dehors.

The Black Sheep (in situ):

Oh no, Grandma, what, we're going to bed now?! But I just finished my castle! If I leave it there, tonight someone'll come onto the beach and knock it down, they'll break it, they'll smash it up into little bits.

The grandmother:

When you build a sandcastle, you have to leave it there, you can't take it with you. During the night, no-one will knock it down, during the night, it's the sea that comes onto the beach. It takes the castle and carries it down to the bottom of the sea, And the castle becomes a house for fish, and the fish sleep inside it. During the night, the water in the sea fills up with the dark of night, and the darkness makes the fish turn crazy, and so they need a house to sleep in, like the house for lunatics. Because darkness is frightening, and you can die from fear of the dark.

24:16

The Black Sheep (narrator):

This year, I got to know Nicolas.

Nicolas was one of the poor lunatics at the institute, at the asylum, in our neck of the woods He's been there for 35 years. If you look for Nicolas in the asylum records, you won't find his name there. Because he was never registered anywhere, not even in the register of births. And if you're not in the register of births, later you can't be registered anywhere else, even at an asylum. Nicolas is one of those patients who give you a hand washing the other lunatics, one of those who wash the floor, helping the other lunatics to stay calm. One day Nicolas told me how he'd ended up inside the asylum. Nicolas told his story like this. He says:

Well, it's a story told by a crazy person, after all, so you shouldn't necessarily believe all of it.

Nicolas (narrator):

My name is Nicolas, I was born in the 1960s, the fabulous 1960s.

Absolutely no-one wanted to be born in the 1960s, because if you were born in the 1960s, of course you had to be fabulous just like the 1960s. And, in fact, my father hadn't even had my name recorded in the register of births. My father hated all that. He didn't even register the births of my brothers. And then the 1960s came along, and that's when I, Nicolas, arrived.

26:00

Nicolas (narrator):

I was born in the 1960s, the fabulous 1960s.

In the 60s, my brothers and I would go up the mountain during the night to mind the sheep. And during the night my brothers and I would talk about some of the films of the 60s, specifically films about Martians. Films where Martians eat certain pills with chicken written on them, and it's as if they've eaten a whole chicken.

But sometimes we also talked about certain women who lick naked men, and you pay these women, and they practically use up their tongues licking you. And some of these women would, from time to time, come visit us up on the mountain, sometimes it was one, sometimes another one. Except, when these women arrived, I was chased outside.

Et cette nuit la particulièrement (silence) cette femme qui était venue, est sortie dehors de la b
raque de mes frères, un peu plus tôt que d'habitude, toute nue, dans le noir, avec une couverture
sur elle. Elle s'est approchée de moi, et je me suis dit, allez c'est bon, ça y est, elle va me lécher
mais j'ai pas eu le temps de lui demander. Elle a été très rapide, elle m'a dit :

La pute :

Et toi, t'es qui ?

Nicolas in situ :

Je suis Nicolas, je suis né dans les années 60, les fabuleuses années 60 .

La pute :

Ouais d'accord. Mais qu'est-ce que tu fous ici au milieu des brebis ?

Nicolas in situ :

Et bien je garde les brebis, avec mes frères, ensemble avec mes frères qui sont la-dedans...Et tu
les connais. Et puis la nuit, quand on est ici, on parle aussi de films, de films de martiens. Et puis
on parle aussi de femmes qui lèchent les hommes nus. Mais quoi ? Tu dois me lécher ?

La pute :

Je ne peux pas te lécher. Parce que maintenant les fabuleuses années 60 sont terminées. Maint
nant commencent les années septantes, et personne ne peut savoir si elles seront fabuleuses, elles
aussi. Et je vais te dire, il en a manqué de peu pour que ce soit une vraie catastrophe. Et tu sais
à cause de qui ? A cause des martiens.

On a envoyé trop des fusées et de chiens dans l'espace. Et du coup le martiens ils ont pensé que
nous, les terriens, on étaient méchants. Et ils ont voulu vérifier. Seulement les martiens pour savoir
si tu es gentil ou méchant, ça ne leur suffit pas de t'écouter, de te regarder. Non, ils doivent te
goûter, comme un plat de pâtes. Alors les martiens sont entrés à l'intérieur de nous, les femmes
qui lèchent les hommes nus. Et quand moi je lèche tes frères, je ne le fais pas par plaisir, pour
l'argent, non ! C'est une mission spatiale ! Moi je passe ma langue sur le corps puant de tes frères
et cette puanteur se transforme en une espèce de mathématique cybernétique algébrique inter-
planétaire, et puis les martiens comprennent si tes frères sont gentils ou méchants. T'as compris ?

Nicolas in situ :

Hé, oui, ça j'ai compris, c'est pas compliqué. Mais vu que j'ai compris, j'ai compris aussi que tu
ne m'as pas léché du tout, hein, moi je pourrais être un criminel mangeur de martiens....

La pute :

Je ne peux pas te lécher. Les années 60 sont terminées et les martiens sont rentrés sur Mars. Et je
crois que je vais aussi sur la planète rouge, là-bas lécher les gens n'est pas vu comme une chose
étrange, on se fait pas traiter de pute dès qu'on lèche quelqu'un.

And that night in particular (silence) the woman who was visiting stepped outside of my brothers' shack a little earlier than usual, naked, in the dark, with a blanket around her. She approached me, and I thought, here we go, this is it, she's going to lick me, but I didn't have time to ask her. She was very quick, She said:

The whore:

Who are you, then?

Nicolas (in situ):

My name's Nicolas, I was born in the 1960s, the fabulous 1960s.

OK, then. But what the hell are you doing out here in the middle of these sheep?

Nicolas (in situ):

Well, I mind the sheep with my brothers, together with my brothers who are inside...you know them. And at night-time, when we're up here, we also talk about films, films with Martians in them. And then we also talk about women who lick naked men. What is it? Are you supposed to lick me?

The whore:

I can't lick you. Because now the fabulous 1960s are finished. Now the 1970s are beginning and no-one knows if they'll be fabulous as well. And I'll tell you, it was pretty close to being a complete catastrophe. Do you know why? Because of the Martians.

We sent too many rockets and dogs into space. For that reason, Martians thought that we Earthlings were bad. And they wanted to check. Except, for Martians to find out if you're kind or mean, they need to do more than just listen to you or look at you. No, they have to taste you, like a plate of pasta. So the Martians took over our bodies, women who lick naked men. And when I lick your brothers, I don't do it for pleasure or for money, no! It's a space mission! I cover your brothers' smelly bodies with my tongue and that smell transforms into a kind of mathematical cybernetic interplanetary algebra, which enables the Martians to understand whether or not your brothers are kind or mean. Do you get it?

Nicolas (in situ):

Ha, yeah, I got it, it's not rocket science. I understood, but I also understood that you didn't lick me at all, you know, and I could be Martian-eating criminal...

The whore:

I can't lick you. The 60s are finished and the Martians have gone home to Mars. And I think that I'm also going to return to the red planet, as licking people is not regarded as strange there, and you're not called a whore as soon as you lick someone.

Nicolas Narrateur :

Puis mes frères qui étaient à l'intérieur de la baraque ce sont mis à crier. Et à appeler cette femme Et elle, elle riait.

La pute :

Non, je ne peux pas revenir, les années 60 sont terminées. Et maintenant commencent les années 70.

Comment vous me donnez pas d'argent ? Hé, je dois acheter un billet pour aller sur Mars.

(rires)

C'est pas grave, pour les vêtements de toutes façon c'est pas grave, sur Mars il fait chaud, on se promène tout nu.

Nicolas Narrateur :

Et elle elle riait.

La pute :

Et c'est pas grave non plus pour l'argent. Je vais le demander à votre père. J'y vais nue, toute nue, à poil, et je raconte comment vous avez passé la dernière nuit des années 60.

Nicolas Narrateur :

Et mes frères, ils gueulaient, ils gueulaient, ils gueulaient. Et comme ça avec cette couverture sur elle, toute nue, elle est descendue dans la rue, dans le noir, et elle a disparue. Et mes frères ont arrêtés d'hurler. Ils sont sortis de la baraque, et ils prenaient de gros cailloux par terre et ils les balançaient. Jusqu'à ce qu'à un moment donné on ne l'a plus entendus. J'avais l'impression que mes frères avaient tué la nuit, à coups de cailloux.

33:39

chants

Nicolas (narrateur) :

Le soir suivant quand mon père m'a trouvé dans le bois, il m'a dit :

Le voix de Nicolas Narrateur et du père se chevauchent :

Nicolas, il y a un gendarme en uniforme, tu dois lui parler, fais attention à ce que tu dis .

Nicolas (narrateur) :

Et en effet, moi j'ai été voir le gendarme en uniforme, mais il fallait pas s'inquiéter, c'est un brave gars. Mais par contre il y avait mes frères qui étaient là. Ils me regardaient comme pour dire : lui c'est un débile, c'est un retardé, c'est un crétin. Mais le gendarme tout sérieux il m'a dit :

Le gendarme :

Comment tu t'appelles ? Tu es né quand ?

Nicolas (narrator):

Just then, my brothers started shouting from inside the shack. They were calling for the woman. And she just laughed.

The whore:

No, I can't come back in, the 60s are finished. And now the 70s are starting. You're not going to give me my money? Oh, but I need to buy a ticket to go to Mars.
(laughs)

It doesn't matter, having no clothes is not a big deal anyway, because it's hot on Mars, and you walk about naked.

Nicolas (narrator):

And she laughed.

The whore:

And the money doesn't matter either. I'll ask your father for it. I'll go there naked, completely naked, in my birthday suit, and I'll tell the story of how you spent the last night of the 1960s.

Nicolas (narrator):

And my brothers yelled, and yelled, and yelled. And just like that, totally naked apart from the blanket around her, she walked away down the road, into the darkness, and disappeared. And my brothers stopped shouting. They came out of the shack, picked up some big stones from the ground and threw them. Until we couldn't hear anything anymore. It felt like my brothers had killed the night with stones.

33:39

singing

Nicolas (narrator):

The following evening, when my father found me in the woods, he said:

Nicolas (narrator) and the father, voices overlapping:

Nicolas, there's a policeman in uniform here, you need to speak to him, be careful about what you say.

Nicolas (narrator):

And so I went to see the policeman in uniform, but there was no need to worry, he was a nice guy. But my brothers were also there. They looked at me as if they were saying 'he's an idiot, a retard, a cretin.' But the policeman remained serious and asked me:

The policeman:

What's your name? When were you born?

Nicolas in situ :

Je suis Nicolas, je suis né dans les années 60, les fabuleuses années 60.

Le gendarme :

Hier soir ? Nicolas, hier soir, tu te souviens, tu as vu quelque chose de bizarre ?

Nicolas in situ :

Oui. Hier soir j'ai vu les martiens.

Nicolas Narrateur :

Puis le gendarme en uniforme m'a amené à l'institut des fous, et là aussi les années 60 étaient terminées. Alors la bonne soeur m'a mis au lit mais moi le lendemain matin, je m'étais pissé dessus.

Bonne soeur :

Mais qu'est-ce qu'on fait ? On fait le petit gamin tout petit, tout petit ? On se pisse dessus ? Mais, tu crois qu'on est à l'hôtel ? Et que tous les jours on va changer les draps de lit ? On doit plus pisser, hé.

Nicolas Narrateur :

Et moi j'avais honte du fait d'avoir pissé. Mais la nuit suivante, j'ai encore pissé.

Bonne soeur :

Alors qu'est-ce qu'on fait ? Les petites filles ? Et on se pisse dessus ?

Nicolas Narrateur :

Qu'est-ce que tu veux.

Bonne soeur :

On arrête de pisser dans le lit, s'il vous plaît ! Sinon je fais un petit noeud dans le petit zizi.

Nicolas Narrateur :

J'avais une honte de cette histoire de pisse...Mais la troisième nuit j'ai encore pissé. Alors la bonne soeur elle ne m'a plus rien dit. Elle m'a pris et elle m'a emmené dans la pièce du médecin. Elle a fermée la porte, elle m'a mis sur le petit lit, elle m'a déshabillé et je me suis dit :

Nicolas in situ :

Ah ça y est, la bonne soeur va me lécher.

Nicolas (in situ):

My name's Nicolas, I was born in the 1960s, the fabulous 1960s.

The policeman:

Last night – Nicolas, do you remember, did you see anything strange?

Nicolas (in situ):

Yes. Last night I saw Martians.

Nicolas (narrator):

Then the policeman in uniform took me to the institute for the insane, and there the 1960s were finished as well. So the nun put me to bed. But the following morning, I realised I'd pissed myself.

The nun:

But what have we got here? Are we acting like a little toddler? We're pissing ourselves? Do you think you're in a hotel? And that every day we're going to change your sheets? We mustn't piss ourselves again, OK?

Nicolas (narrator):

And I was ashamed that I'd pissed myself. But the next night, I pissed myself again.

The nun:

What's this then? Are we acting like a little girl? And we've pissed ourselves again?

Nicolas (narrator):

What can you do?

The nun:

No more pissing in the bed, please! If not, I'll tie a little knot in your little willy.

Nicolas (narrator):

I was so ashamed of the pissing episode...but I pissed again the third night. The nun didn't say anything else, though. She grabbed me and led me into the doctor's room. She shut the door, put me on the little bed and undressed me, and I thought to myself:

Nicolas (in situ):

Ah, this is it, the nun's going to lick me.

Nicolas Narrateur :

Et puis les infirmières me tenaient les jambes, les bras, la bonne soeur m'a mouillé les tempes avec de l'eau et du sel, je crois, et puis elle m'a mis les électrodes et le médecin a dit :

Le docteur :

Prêt.

Nicolas Narrateur :

La bonne soeur a dit :

Bonne soeur :

Prêt.

Bonne soeur :

Les enfants sont malades. La maladie des enfants c'est la peur. Et en effet les enfants ont peur de tout. Ils ont peur des monstres, ils ont peur des loups, ils ont peur des araignées. Alors à l'asile, qui est un asile électrique, on t'allume la lumière. Et quand la lumière s'allume, les monstres disparaissent, les loups s'enfuient, et même les araignées deviennent de stupides animaux à écraser contre un mur.

Parce que la maladie des enfants c'est la peur du noir. Parce que le noir leur fait peur et on peut mourir d'avoir peur du noir .

36:48

La Brebis Galeuse narrateur :

Cette année le supermarché a ouvert. Alors comme ça tous les jours moi, Nicolas et la bonne soeur, on va au supermarché.

La Brebis Galeuse narrateur :

Sauf que Nicolas est habillé comme un fou, et cherche le magazine avec les femme qui léchent les hommes nus, et la bonne soeur est habillée comme une bonne soeur et elle dit son rosaire et moi j'ai honte d'aller au supermarché avec un fou et une bonne soeur.

Et puis la bonne soeur elle pète. Elle marche et elle pète. Elle se retourne et elle pète. Elle s'appuie, elle se détend, et elle pète. Parce que la bonne soeur elle est sourde, elle n'entend pas les pets qu'elle fait. La bonne soeur pète et Nicolas dit :

Nicolas in situ :

Un

La Brebis Galeuse narrateur :

La bonne soeur se retourne.

Nicolas (narrator):

And then the nurses held my legs, my arms, the nun dampened my temples with water and salt, I think, and then she attached some electrodes and the doctor said:

The doctor:

Ready.

Nicolas (narrator):

The nun said:

The nun:

Ready.

The nun:

Children are sick. The sickness that children suffer from is fear. In fact, children are afraid of everything. They're afraid of monsters, they're afraid of wolves they're afraid of spiders. And at the asylum, which is an electric asylum, they turn on the light for you. And when the light turns on, the monsters disappear, the wolves run away, and even the spiders become stupid animals that you can crush against the wall.

Because the sickness children suffer from is fear of the dark. Because darkness frightens them, and you can die from fear of the dark.

36:48

The Black Sheep (narrator):

This year the supermarket opened. So each day, I, Nicolas and the nun go to the supermarket.

The Black Sheep (narrator):

Except Nicolas is dressed like a lunatic, and looks for magazines featuring women who lick naked men, and the nun is dressed like a nun and she prays the rosary, and I'm ashamed to be at the supermarket with a lunatic and a nun.

And then the nun farts. She walks and she farts. She turns around and she farts. When she leans on something, or stops to rest, she farts. Because the nun is deaf, she can't hear the farts she releases. The nun farts and Nicolas says:

Nicolas (in situ):

One.

The Black Sheep (narrator):

The nun turns around.

La Brebis Galeuse narrateur :

et Nicolas :

Nicolas in situ :

Deux

La Brebis Galeuse narrateur :

La bonne soeur s'appuie, fait semblant de rien, se détend. Et Nicolas :

Nicolas in situ :

Trois

La Brebis Galeuse narrateur :

Pour certains chiffres,

Nicolas in situ :

Onze !

La Brebis Galeuse narrateur :

Nicolas les dit plus forts. Alors parfois, elle est sourde, mais ça quand même elle l'entend alors elle se retourne et elle dit :

Bonne soeur :

Oh Nicolas, pourquoi tu as dit ce numéro onze ?

La Brebis Galeuse narrateur :

Et elle pète, et Nicolas :

Nicolas in situ :

Douze

La Brebis Galeuse narrateur :

La bonne soeur marche comme un train à vapeur.

Nicolas in situ :

15...26.....34.....

The Black Sheep (narrator):

And Nicolas says:

Nicolas (in situ):

Two

The Black Sheep (narrator):

The nun leans on something, acts as if nothing has happened, and stops to rest, and Nicolas says:

Nicolas (in situ):

Three.

The Black Sheep (narrator):

For some numbers,

Nicolas (in situ):

Eleven!

The Black Sheep (narrator):

Nicolas speaks more loudly. And so sometimes, even though she's deaf, she still hears, which makes her turn around and say:

The nun:

Oh Nicolas, why did you say 'eleven'?

The Black Sheep (narrator):

And then she farts, and Nicolas says:

Nicolas (in situ):

Twelve.

The Black Sheep (narrator):

The nun walks like a steam train.

Nicolas (in situ):

15...26...34....

38:23

La Brebis Galeuse narrateur :

Nicolas et moi, on parle toujours de la mort, toujours, toujours toujours toujours.
Mais pas de quand on mourra, Mais de comment on mourra.

La Brebis Galeuse in situ :

Nico, Nico Nico, comment on va mourir tous les deux ? Hé on va mourir comme ma grand-mère !

La Brebis Galeuse narrateur :

Ma grand-mère toute sa vie elle a été dormir à 8 heures, elle s'est réveillée à l'aube, elle a pris l'oeuf frais, elle l'a bu.

La Brebis Galeuse imitant la grande-mère :

Ah il pue encore du cul de la poule, il est tout frais.

La Brebis Galeuse narrateur :

Comme ça toute sa vie.

Et puis un jour ma grand-mère a été au lit, et puis elle ne s'est pas réveillée. Voilà tout simple, tout facile, sans faire de bruit, sans casser les couilles à personne. Pour mourir, à ma grand-mère, il lui a suffit de ne pas se réveiller une seule fois.

La Brebis Galeuse in situ :

Nico Nico Nico, nous on va mourir comme comme les pauvres fous, ici à l'asile, par exemple comme le professeur. Celui qui était là, toujours assis, une brave personne, tranquille, qui bougeait pas, intelligente, qui faisait des discours.

Et puis un jours il se lève Ah, je dis, oh qu'est-ce qui se passe, le professeur se lève !

Qu'est-ce que c'est ? C'est la récréation ? Et lui il s'est levé, il s'est plié, et tout d'un coup en un éclair il s'est mis à courir et il s'est fracassé la tête contre le mur. Et personne ne s'attendait à cela, personne n'a réussi à l'arrêter ! A pisser de rire ! A pisser de rire ! Il s'est tué avec le mur ! Avec le mur, il s'est suicidé !

Ou alors Nico, Nico, Nico sinon on mourra comme l'autre, là, tu vois, celui que à moment donné il avait disparu. Qu'est-ce qu'il avait fait ? Comment il avait fini ?

Lui après une semaine on l'a retrouvé, il s'était jeté par la fenêtre et il avait fini dans un trou, dans un buisson. Et c'est moi qui l'ai retrouvé après une semaine, et les rats lui avaient bouffé le visage et il avait plus de visage, rien. C'est à pisser de rire, à pisser de rire.

La Brebis Galeuse narrateur :

Et il faut dire que des gens qui se tuent à l'asile chez nous, y'en a même pas, y'en a pas tant que ça. Les fous ils ont pas envie de vivre alors imagine de mourir.

38:23

The Black Sheep (narrator):

Nicolas and I always talk about death, always, always always always.
But not about when we'll die, but about how we'll die.

The Black Sheep (in situ):

Nico, Nico Nico, how are we both going to die? We'll die like my grandmother!

The Black Sheep (narrator):

For her entire life, my grandmother slept for eight hours, got up at dawn, took a fresh egg and drank from it.

The Black Sheep imitating the grandmother:

This egg is so fresh it still smells of the hen's arse.

The Black Sheep (narrator):

Just like that, all her life. And then one day my grandmother was in her bed, and she didn't wake up. That was it. So simple, so easy, quietly, without annoying the shit out of anyone. To die like my grandmother, you just have to not wake up one time.

The Black Sheep (in situ):

Nico Nico Nico, we're going to die like, like sad crazy people, here in the asylum, like the teacher. The one who was there, always seated, a nice person, quiet, who didn't move, intelligent, who made speeches.

And then one day he got up. Oh, I say, what's going on, the teacher's got up! What is it? Is it breaktime? He got up, he bent over, and suddenly in a flash he started to run, and he smashed his head against the wall. No-one expected it, so no-one managed to stop him!

Pissed myself laughing! Pissed myself laughing! He killed himself by running into the wall! He used the wall to commit suicide!

Or Nico, Nico, Nico, otherwise we'll die like the other guy, there, you see, the one who disappeared at one point. What had he done? How did he end up?

After a week they found him, he'd thrown himself out the window and he'd landed in a hole, in a bush. And I was the one who found him after a week, and the rats had eaten his face and he had no more face, you know. Pissed myself laughing, pissed myself laughing.

The Black Sheep (narrator):

And you have to say that there aren't that many people who kill themselves at our asylum, not that many.

Lunatics don't feel like living, so imagine how they feel about dying.

40:23

La Brebis Galeuse narrateur :

Et puis un soir, sur la terrasse, Nicolas s'est mis à parler des années soixante. Enfin, plutôt de comment lui précisément a été amené à l'asile.

Nicolas (narrateur) :

Moi ça fait 35 ans que je suis ici dedans.

La Brebis Galeuse narrateur :

Bon, c'est le récit d'un fou :

Nicolas Narrateur :

Quand on t'emmène ici, c'est pas qu'on t'emmène et puis ça suffit, voilà, c'est comme ça et c'est tranquille, non.

La Brebis Galeuse narrateur :

Nicolas il dit :

Nicolas Narrateur :

On te met en observation. Et quand j'étais enfant la bonne sœur m'a dit :

Bonne soeur :

Tu verras qu'on va te faire sortir bientôt, dans 2-3 jours. 2, 3 jours et puis tu sors.

Nicolas Narrateur :

Et en effet on ne m'avait même pas mis tout à fait au milieu des fous. J'étais avec la bonne sœur, je jouais avec elle le soir aux cartes.

Bonne soeur :

Toi t'es un enfant normal. Tu verras qu'on va te faire sortir bientôt, dans 2-3 jours. 2, 3 jours et puis tu sors.

Nicolas Narrateur :

Et un soir deux amis de classe sont venus me trouver, deux enfants. Ils s'appelaient Robertino Casoria et Pancotti Maurizio.

Bonne soeur :

Nico, joue avec ces enfants, de toutes façons toi t'es normal.

40:23

The Black Sheep (narrator):

And then one evening, on the terrace, Nicolas started talking about the 1960s. Well, rather, about how exactly he had ended up in the asylum.

Nicolas (narrator):

I've been inside here for 35 years.

The Black Sheep (narrator):

Well, it's a story told by a crazy person:

Nicolas (narrator):

When you're brought here, it's not just that you're brought here and that's it, you're done, you're left alone, no.

The Black Sheep (narrator):

Nicolas says:

Nicolas (narrator):

You're brought in and put under observation. And when I was a child the nun told me:

The nun:

You'll be out of here soon, you'll see, in 2 to 3 days. 2 or 3 days, and then you'll get out.

Nicolas (narrator):

And in fact they didn't even put me in with the other lunatics. I was with the nun; I played cards with her in the evening.

The nun:

You're a normal child. You'll be out of here soon, you'll see, in 2 to 3 days. 2 or 3 days and then you'll get out.

Nicolas (narrator):

And one evening, two of my classmates came to find me, two children. Their names were Roberto Casoria and Pancotti Maurizio.

The nun:

Nico, go and play with these children – you're normal anyway.

Nicolas Narrateur :

Et moi je me suis mis à jouer. Pancotti Maurizio s'est arrêté et il m'a dit :

Pancotti Maurizio :

Nico, c'est vrai que toi t'es fou ?

Nicolas in situ :

Qui c'est qui t'a dit un truc comme ça ?

Pancotti Maurizio :

Comment qui me l'a dit, c'est la maîtresse qui me l'a dit. Et puis ça se comprend tout seul, t'es à l'asile, t'es fou.

Nicolas in situ :

Mais Pancotti Maurizio, ici c'est un immeuble.

Robertino Casoria :

Mais quel immeuble ? Quand quelqu'un rentre et ne sort plus, c'est un asile.

Nicolas in situ :

Mais non Robertino Casoria, Ici c'est un immeuble pour les Saints. Et donc nous ici on est enfermés pour apprendre à faire les Saints.

Pancotti Maurizio :

Et qu'est-ce que vous apprenez à faire ?

Nicolas in situ :

Eh ben, des miracles.

Pancotti Maurizio :

Moi aussi je sais faire des miracles. J'ai un chapeau, j'en tire un lapin, j'ai une baguette qui devient un bouquet de fleurs, j'ai un jeu dont je peux deviner les cartes...

Nicolas in situ :

Mais Pancotti Maurizio ne raconte pas n'importe quoi, n'importe comment parce-que tout le monde comprend que t'es un débile. Un miracle, ça veut dire, ressusciter les morts .

Pancotti Maurizio :

Ah ben, alors vas-y, ressuscite les morts !

Nicolas (narrator):

And I started to play. At one point, Pancotti Maurizio stopped and said to me:

Pancotti Maurizio:

Nico, is it true that you're crazy?

Nicolas (in situ):

Who told you a thing like that?

Pancotti Maurizio:

What do you mean 'who told you'? The schoolmistress told me. And it's not complicated: you're in the asylum, so you must be crazy.

Nicolas (in situ):

But Pancotti Maurizio, this is a block of flats.

Robertino Casoria:

What block of flats? When someone goes in and never comes out, that's an asylum.

Nicolas (in situ):

No, Robertino Casoria, this is a block of flats for Saints. We're locked up in here so that we can learn how to become Saints.

Pancotti Maurizio:

And what do you learn?

Nicolas (in situ):

Well, miracles.

Pancotti Maurizio:

I know how to perform miracles as well. I can pull a rabbit out of a hat, I've got a wand that turns into a bouquet of flowers, I've got a game where I can guess your cards...

Nicolas (in situ):

But Pancotti Maurizio, don't talk nonsense, because everyone knows that you're an idiot. A miracle means bringing the dead back to life.

Pancotti Maurizio:

Ah well, then go for it, bring the dead back to life.

Nicolas Narrateur :

Alors j'ai pris Pancotti Maurizio et Robertino Casoria, On a été jusqu'à la grille, que je sais qu'au delà de la grille, il y a les fous, les vrais. Et Robertino a grimpé derrière moi et Pancotti Maurizio, qu'est un gros cul, qui est un gros lard, lourd, qui pèse une tonne, cet imbécile, on lui disait :

Voix Nicolas en situ et voix Robertino Casoria qui se chevauchent :

Dépêche toi gros cul, gros lard ! Pancotti Maurizio ! Dépêche toi de grimper cette grille !

Nicolas Narrateur :

Et voilà le miracle, c'est que cette grosse panse a réussi à grimper la grille. On est arrivés jusqu'au muret où moi je sais que là il y a pleins de lézards.

Nicolas in situ :

Maintenant je le déchire, je le casse, je le tue et puis je le ressuscite .

Nicolas Narrateur :

J'ai détaché la queue et je l'ai tapé par terre. Le lézard est resté là, à l'arrêt, immobile.

Nicolas in situ :

Oh, vous avez vu que je l'ai tué ! Et ben maintenant je vais le ressusciter.

Nicolas Narrateur :

Robertino Casoria était avec les yeux écarquillés, la bouche ouverte, Il ne respirait même plus.

Nicolas in situ :

Lézard, ressuscite !

Nicolas Narrateur :

Je l'ai jeté par terre. Et le lézard était vivant, vivant !

Pancotti Maurizio :

Moi je suis un enfant honnête, Nicolas, moi j'ai vu le miracle, maintenant je sais que tu es un Saint.

Nicolas Narrateur :

Et moi j'étais content.

Bonne soeur :

Nicolas, les enfants !

Nicolas (narrator):

So I took Pancotti Maurizio and Robertino Casoria up to the metal gate, and I knew that beyond that was where the lunatics were, the real ones. And Robertino climbed up behind me, and Pancotti Maurizio, who's a lard-arse, who's a fatso, who's heavy, who weighs a ton, that idiot, we told him:

Nicolas (in situ) and Robertino Casoria, voices overlapping:

Hurry up, lard-arse, fatso! Pancotti Maurizio! Hurry up and climb the gate!

Nicolas (narrator):

And then we witnessed a real miracle: the fat so-and-so managed to climb the gate. We reached a low wall, where I knew that there were loads of lizards.

Nicolas (in situ):

Now I'll tear it apart, break it, kill it, and then I'll bring it back to life.

Nicolas (narrator):

I pulled off the tail and chucked it on the ground. The lizard stayed where it was, motionless.

Nicolas (in situ):

So you can see that I killed it! Well, now I'm going to bring it back to life.

Nicolas (narrator):

Robertino Casoria's eyes and mouth opened wide, and he couldn't even breathe.

Nicolas (in situ):

Lizard, come back to life!

Nicolas (narrator):

I threw it onto the ground. And the lizard was alive, alive!

Pancotti Maurizio:

I'm an honest kid, Nicolas, I've seen the miracle, and now I know you're a Saint.

Nicolas (narrator):

And I was happy.

The nun:

Nicolas, children!

Nicolas in situ :

Oh les gars, la bonne sœur elle est sourde mais si elle nous attrape, nos jambes elle va nous les noircir de coups.

Nicolas Narrateur :

Alors on s'est mis à courir, et ensuite on est arrivés jusqu'à la grille. Et là il fallait l'escalader cette putain de grille. Et Robertino Casoria a grimpé à côté de moi, mais Pancotti Maurizio qui a un gros cul, qui est un gros lard, qui est un imbecile, n'y arrivait pas.

Nicolas in situ :

Dépêche toi PANCOTTI ! Dépêche toi Maurizio, gros cul ! Grimpe cette grille !

Pancotti Maurizio :

J'y arrive pas ! J'y arrive pas ! J'y arrive pas ! J'y arrive pas ! Je viens de courir, j'y arrive pas. J'y arrive pas !

Nicolas in situ :

Gros cul ! Débile ! Grimpe ce machin !

Robertino Casoria :

Allez gros cul, grimpe cette grille !

Nicolas Narrateur :

Et puis une barre de fer lui a traversé la jambe, la cuisse et la panse.

Nicolas in situ :

Tais toi ! Tais toi !

Pancotti Maurizio :

Je me suis fait très très très mal. Je me suis fait très très très mal .

Nicolas in situ :

Tais-toi ! Ne fais pas la petite fille. Si tu continues à crier comme ça, comme un petite fille, moi et Roberto Casorio, on s'échappe tout de suite et on te laisse ici tout seul.

Pancotti Maurizio :

Je me suis fait très très très mal .

Voix Nicolas en situ et voix Robertino Casoria qui se chevauchent :

Tais-toi !

Nicolas (in situ):

Oh, lads, the nun is deaf, but if she catches us, she'll smack our legs so much they'll be black and blue.

Nicolas (narrator):

So we started to run, and then we got to the metal gate. And we had to climb over that fucking gate. And Robertino Casoria climbed alongside me, but Pancotti Maurizio, who has a fat arse, who's a fatso, who's an idiot, couldn't manage it.

Nicolas (in situ):

Hurry up PANCOTTI! Get a move on Maurizio, you fat arse! Climb the gate!

Pancotti Maurizio:

I can't do it! I can't do it! I can't do it! I can't do it! I did all that running, and I can't manage it. I can't do it!

Nicolas (in situ):

Fat arse! Idiot! Climb the thing!

Robertino Casoria:

Come on, lard-arse, climb over the gate!

Nicolas (narrator):

And then an iron bar went right through his leg, thigh and belly.

Nicolas (in situ):

Be quiet! Be quiet!

Pancotti Maurizio:

I've hurt myself really, really, really badly. I've hurt myself really, really, really badly.

Nicolas (in situ):

Be quiet! Don't act like a little girl. If you keep screaming like that, like a little girl, Robertino Casoria and I will get out of here right away and leave you here all alone.

Pancotti Maurizio:

I've hurt myself really, really, really badly.

Nicolas (in situ) and Robertino Casoria, voices overlapping:

Be quiet!

Nicolas in situ :

Alors arrivera la bonne sœur et elle te prendra, elle t'amènera chez le docteur et ils vont te fraper tous les deux. Ils te déshabilleront, ils vont te mettre l'électricité sur le zizi, et ils te brûlent le zizi .

Robertino Casoria :

S'il te plaît, s'il te plaît, tais-toi !

Nicolas Narrateur :

Pancotti Maurizio à continué à pleurer, mais tout doucement tout doucement tout doucement. Puis on ne l'a plus entendu.

Robertino Casoria :

Nico, mais c'est vrai que tu sais faire les miracles.

Nicolas Narrateur :

Moi je suis resté tout seul devant la grille, pendant des heures, jusqu'à l'aube. Je regardais Pancotti Maurizio attaché, suspendu là haut. On aurait dit une chose, un truc, un machin.

Nicolas in situ :

T'as compris. Moi ça fait 35 ans que je suis ici dedans. Moi en 35 ans, j'aurais tout oublié, tout, j'avais tout oublié. Et toi après 35 ans, tu me prends et tu m'amènes là, au supermarché, où il y a tout et tout ensemble, même le petit œuf Kinder qui transforme tous les jours de l'année en une Pâques infinie. Moi maintenant, je ne vais plus bien tu sais et je suis ici dedans, et je trépigne, je veux sortir. Moi, je ne peux pas imaginer que j'ai passé 35 ans à compter des pets. Moi je ne suis plus bien, ni dedans, ni dehors .

46:35

La Brebis Galeuse narrateur :

Je suis mort cette année. Mais cette année est mort aussi le pape polonais qui était le pape v vant le plus important du monde entier et la bonne sœur qui était très dévouée à ce Pape défunt, quand elle a su qu'il était mort, elle est partie avec les transports publics jusqu'au centre de Rome pour voir le cadavre mort du Pape polonais. Elle a fait la file pendant 3 jours. Une file lente, pendant 3 jours, jusqu'à ce qu'elle puisse le voir. C'était un samedi. Donc elle a fait samedi, dimanche et lundi. C'est pour ça que cette semaine là, pour la première fois, le lundi on a pas été au supermarché.

Mais la bonne sœur nous a téléphoné :

Bonne soeur :

Demain, vous allez au supermarché, au supermarché ! Moi, je viendrais un peu plus tard, oui, plus tard et je viendrai pour payer.

Nicolas (in situ):

And then the nun will get here and she'll grab you, she'll take you to the doctor and they'll bot smack you. They'll undress you, they'll put electricity on your willy, and they'll burn your willy.

Robertino Casoria:

Please, please, be quiet!

Nicolas (narrator):

Pancotti Maurizio kept crying, but really quietly really quietly really quietly. And then we couldn't hear him anymore.

Robertino Casoria:

But Nico, you know how to perform miracles.

Nicolas (narrator):

I stayed by the gate for hours, until dawn. I looked at Pancotti Maurizio, who was attached, suspended in the air. He looked like a thing, a thingamajig.

Nicolas (in situ):

Do you get it? I've been inside here for 35 years. In 35 years, I'll have forgotten everything, everything, I'd forgotten everything. And you, after 35 years, you take me and you bring me here, to the supermarket, with everything, and everything all in the same place, even the little Kinder egg that transforms every day of the year into a never-ending Easter.

Now, I'm never going to be well again, you know, I'm in here, and I'm hopping up and down, I want to get out. It's difficult to imagine that I've spend 35 years counting farts. I don't feel right , inside or outside.

46:35

The Black Sheep (narrator):

I died this year. But the Polish Pope, who was the world's most important living pope, also died this year, and when the nun, who was extremely devoted to the deceased Pope, found out he was dead, she travelled to the centre of Rome on public transport to see the Polish Pope's body. She queued for 3 days. She stood in a slow-moving queue, for 3 days, until she could see him. It was a Saturday. So she waited on Saturday, Sunday and Monday. That's why that week, for the first time, we didn't go to the supermarket on the Monday.

But the nun phoned us to say:

The nun:

Tomorrow, you'll go to the supermarket, to the supermarket. I'll come a little later, yes, later, I'll come to pay.

La Brebis Galeuse narrateur :

Alors pour la première fois de notre vie, Nicolas et moi, mardi on est allés au supermarché, tous seuls. Arrivés au Supermarché, Nicolas il a tiré sur ma veste et il m'a dit :

Nicolas in situ :

Allons voir si il y a des revues des femmes qui lèchent les hommes nus.

La Brebis Galeuse narrateur :

Alors on y est allés. Et y'avait rien. Il y avait que des revues tout ce qu'il y a de plus normal, des revues où personne ne lèche les hommes nus. Mais derrière le rayon des revues, il y avait la demoiselle, celle qui fait les promos pour le café Lavazza. Moi je l'ai reconnue tout de suite, elle était belle. C'était Marinella.

La Brebis Galeuse in situ :

Mariné c'est toi !

Marinella :

mhmm mhmm

La Brebis Galeuse in situ :

T'es la même que quand j'étais enfant, sauf avec les nichons plus gros.

Marinella :

Toi aussi tu es le même. T'as la même voix de petit gamin .

La Brebis Galeuse in situ :

Moi je suis un qui parle pas beaucoup. Moi ma voix je ne l'use pas, ma voix. Comme la nature l'a créée, ma voix, je la conserve, en l'état.

Marinella :

Mais dis moi c'est toi qui vient avec la bonne sœur, celle des fous ?

La Brebis Galeuse in situ :

Ah oui, c'est moi, c'est moi avec la bonne sœur, avec les fous, c'est moi.

Marinella :

Mais, c'est vrai ce qu'on dit à la caisse ? Que la bonne sœur fait des pets ?

The Black Sheep (narrator):

So for the first time in our lives, on Tuesday, Nicolas and I went to the supermarket alone. Once we got to the supermarket, Nicolas pulled on my shirt and said:

Nicolas (in situ):

Let's go and see if there are any magazines of women licking naked men.

The Black Sheep (narrator):

And so we went to look. And there wasn't anything there. There were only magazines with completely normal stuff in them, magazines where no-one licks naked men. But behind the magazine shelf, there was a lady, the one who does promotional stuff for Lavazza coffee. I recognised her straight away, she was beautiful. It was Marinella.

The Black Sheep (in situ):

Mariné, it's you!

Marinella:

Mmm-hmm

The Black Sheep (in situ):

You're the same as when I was a young boy, except you've got bigger boobs.

Marinella:

You're also just the same. You've got the same voice you had when you were a little kid.

The Black Sheep (in situ):

I'm one of those people who don't speak very much. My voice...I don't use my voice. Like nature created it, my voice, I keep it in its original state.

Marinella:

But tell me, is it you that comes with the nun, the one who cares for lunatics?

The Black Sheep (in situ):

Ah yes, it's me, it's me with the nun, with the lunatics, it's me.

Marinella:

But is it true what they say at the checkout? That the nun farts?

La Brebis Galeuse in situ :

Uhh ! Elle pète la bonne soeur ! Elle pète ! Elle fait de pets énormes la bonne soeur ! Mais fort ! Moi je la connais depuis longtemps la bonne soeur et plus elle devient sourde, plus elle devient un phénomène, avec ses pets. Mais tranquille aujourd'hui Marinella, tranquille, parce-que aujourd'hui, la bonne sœur n'est pas là. Elle est a Rome chez le Pape qui est mort. Aujourd'hui elle pète en déplacement.

La Brebis Galeuse narrateur :

Alors je me suis dis, là, cette fois, elle m'aime. Parce que les femmes tombent toujours amoureuses des hommes qui les font rires. Moi je pourrais l'écrire en grand sur le supermarché. L'amour c'est rire d'une bonne sœur qui fait des pets. Alors comme ça je comprends qu'il y a deux types d'amour :

Un, c'est l'amour pour toujours, celui du saint sacrement du mariage, pour toujours, l'amour des enfants qui grandissent et qui sont avec toi à la maison pour toujours, l'amour du prêt pour la maison, pour toujours, ça c'est l'amour pour toujours, et il ne finit jamais. Une fois que t'as mis une croix, c'est pour toujours.

Et puis il existe l'autre amour, l'amour d'un instant, celui comme quand passe une étoile filante. Voilà, l'amour entre Marinella et moi c'est celui-là, c'est l'amour d'un instant et moi je dois lui demander une chose d'un instant, et moi je dois lui demander cette chose avant qu'elle ne cesse de rire, et elle rit, elle rit.

Marinella :

(rire - rire - rire)

La Brebis Galeuse in situ :

Marinella, Marinella, Marinella, elle rit Marinella elle rit. Je peux te lécher ? Nus.. Toi nue, moi nu. Je peux te lécher ?

Marinella :

Ah non ça me dégoute si tu me lèches.

La Brebis Galeuse in situ :

Ok,ok y'avait pas d'obligations. Puis d'ailleurs, tu sais, moi aussi ça me dégoute. Vraiment, c'est vrai Marinella. Tu sais les fous, les vieux sans dents qui bavent tous le temps, à moi ça me dégoute. La la la bave, ça me dégoute, En effet moi, jejejejeje m'enfuis toujours quand les vieux me lèchent. Mais toi tu n'es jamais venue à l'intérieur chez nous à l'intérieur. Pourquoi tu ne viens pas ? Moi, je te fais voir les fous à l'intérieur. Eh, tu sais les fous ils font rire, hein ?

Marinella :

Oui j'aimerais bien venir, mais je ne peux pas, parce que, tu sais, ceux qui travaillent au supermarché ne peuvent pas sortir du supermarché. Moi je vis ici dedans. On m'a même donné un petit appartement, un petit studio, j'y suis bien. Et ici tu sais les lumières elles sont toujours allumées. Ici le noir n'existe pas. Alors que moi quand j'étais gamine quand ma mère éteignais la lumière moi j'avais un tremblement qui me venait, de de peur parce que le noir fait peur, et on peut mourir d'avoir peur du noir .

The Black Sheep (in situ):

Ugh! The nun definitely farts! She farts! The nun comes out with huge farts! Really powerful ones! I've known the nun for a long time, and the deafer she gets, the more she becomes a farting phenomenon. But things are quiet today, Marinella, quiet, because today, the nun isn't here. She's in Rome visiting the dead Pope. Today she's farting on the move.

The Black Sheep (narrator):

Then I thought, this time, she loves me. Because women always fall in love with men who make them laugh. I could write on the supermarket in big letters, Love is laughing at a farting nun. And suddenly I understand that there are two types of love.

One is endless love, when you're united in holy matrimony, forever, the love you have for children who are grown up but stay with you at home forever, the ceaseless love you have for your mortgage, that is endless love, and it never stops. Once you've ticked the box, it's forever.

But another love also exists, the love that lasts just a moment, like when a shooting star passes by. So the love between Marinella and me is the second type, it's the love that lasts just a moment, and I have to ask her one thing in that moment, and I need to ask her this thing before she stops laughing, and she laughs, she laughs.

Marinella:

(laughs - laughs - laughs)

The Black Sheep (in situ):

Marinella, Marinella, Marinella, she laughs, Marinella, she laughs. Can I lick you ? Naked... You naked, me naked. Can I lick you?

Marinella:

Ah, no, it would disgust me if you licked me.

The Black Sheep (in situ):

OK, OK, there was no obligation. Besides, you know, it would disgust me too. Truly, it's true, Marinella. You know, crazy people, old folk without any teeth who drool all the time, they disgust me, the drool, that disgusts me, In fact, I-I-I-I always run away when old folk lick me. But you never came inside our place, inside. Why do you never come? I'll give you a tour of the lunatics inside. And you know that lunatics make people laugh, right?

Marinella:

Yes, I would like to come but I can't, because, you know, people who work at the supermarket can't leave the supermarket. I live right here. They even gave me a little flat, a little studio flat, which I feel pretty comfortable in. And here, you know, the lights are always turned on. Here there is no darkness, although when I was a kid, when my mother turned off the light, I would start to shiver from fear, because darkness is frightening, and you can die from fear of *the dark*.

La Brebis Galeuse narrateur :

A ce moment là j'ai vu que la bonne sœur était arrivée elle m'a fait un signe comme pour dire :

Bonne sœur :

Hé oh, ça va ? On y va.

La Brebis Galeuse narrateur :

J'ai dit ma sœur, ma sœur, un instant, un instant j'ai dit J'ai dit.

La Brebis Galeuse in situ - Nicolas in situ :

Marinella la bonne sœur est revenue, mais ça ma fait plaisir. Je te salue, au revoir Marinella.

Marinella :

Au revoir Nicolas.

(Maelstrom de voix : arrivée de tous les personnages / Souvenirs / Folie)

Bonne sœur :

Nicolas, Nicolas, Nicolas c'est toi !!!!

D'un autre côté, c'est un pauvre fou, il est à l'institut chez nous, qu'est-ce que vous croyez que c'était ? Sa mère était une pauvre folle, morte attachée à un lit, la grand-mère, une folle elle aussi, toujours pieds nus au milieu des poules avec tous ses œufs, le père c'était un asocial avec toutes ses brebis, les frères encore pires, qui sait ce qu'ils faisaient dans la montagne celui-ci c'était le pire de toute la famille, la pomme pourrie, la brebis galeuse.

52:18

La Brebis Galeuse narrateur :

Je suis mort cette année. Comment je suis mort précisément, je ne saurai pas le dire ? Je crois que je suis mort en dormant comme ma grand-mère tant et si bien qu'à un moment donné, j'étais mort et Nicolas est arrivé.

Nicolas est venu près de moi, il avait en main la revue des femmes qui lèchent les hommes nus oh, finalement le numéro était sorti. Il l'a ouvert et dedans il y avait un gadget : la clé de l'asile des fous.

La voix de la Brebis Galeuse in situ et la voix Nicolas in situ se chevauchent:

Salut, moi je sors.

La Brebis Galeuse in situ :

Mais Nicolas tu vas où ?

The Black Sheep (narrator):

At that moment, I noticed that the nun had arrived. She made a gesture that meant:

The nun:

Hello there, how are you? Let's go.

The Black Sheep (narrator):

I said, sister, sister, one moment, one moment, I said. I said:

The Black Sheep (in situ) - Nicolas (in situ):

Marinella, the nun has come back, but it's been nice. My regards to you, goodbye, Marinella.

Marinella:

Goodbye Nicolas.

(Maelstrom of voices: convergence of all characters / memories / madness)

The nun:

Nicolas, Nicolas, Nicolas, it's you!!!!

On the other hand, he's a poor lunatic, he's at our institute, what did you think it was? His mother was a poor lunatic, who died attached to a bed, the grandmother was crazy as well, always bare-foot among her hens and all her eggs, the father was antisocial, with all his sheep, the brothers were even worse, who knows what they did up the mountain, but this one was the worst of the family, the rotten apple, the black sheep.

52:18

The Black Sheep (narrator):

I died this year. How I died exactly, I couldn't tell you. I believe that I died in my sleep like my grandmother, and it happened in such a way that at one point, I was dead and Nicolas arrived. Nicolas came close to me, he had the magazine featuring women who lick naked men in his hand. The issue finally came out. He opened it, and inside there was a gadget: the key to the lunatic asylum.

The Black Sheep (in situ) and Nicolas (in situ), voices overlapping:

Hi, I'm going out.

The Black Sheep (in situ):

But Nicolas, where are you going?

Nicolas in situ :

Comment où je vais ? A l'état civil. Maintenant qu'on est mort, on va s'enregistrer, comme ça sur la pierre tombale on écrit quelque chose.

La Brebis Galeuse in situ :

Mais où tu vas, Nicolas, attends, tu vas pas partir maintenant, il fait noir ! Nico, le noir ça fait peur et on peut mourir d'avoir peur du noir .

La Brebis Galeuse narrateur :

Et alors Nicolas m'a dit :

Nicolas in situ :

Bien sûr, bien sûr je sais que le noir ça fait peur. Mais moi ça fait 35 ans que je prends des pilules martiennes pour me soigner de cette peur du noir. Et plus je me soigne, et moins elle passe. Maintenant j'ai compris pourquoi, j'ai compris. Parce-que la peur n'est pas une maladie.

La Brebis Galeuse narrateur :

Nicolas est sorti, il s'est mis sur la place devant l'institut. Et pour la première fois depuis 35 ans, il était tout seul. Toute sa vie il y avait toujours eu quelqu'un à côté de lui : un moine, une bonne sœur, un curé, un brancardier, un aide-soignant, un infirmier, un médecin, un autre fou comme lui, toujours il y a eu quelqu'un qui respirait l'air à côté de lui. Et là, il était tout seul. Il respirait l'air, tout l'air à lui tout seul, l'air tout entier. Et il regardait l'institut. De dehors on aurait dit un immeuble.

Nicolas in situ :

Mais comment c'est possible, comment c'est possible... Que quand on vit longtemps, on vit 100 ans... Comment c'est possible... L'institut des fous, par contre, ça fait des centaines d'années qu'il est là, et pourtant il est pas encore mort, personne le tue. Comment c'est possible.. Comment c'est possible qu'y a encore le médecin qui te soigne avec l'électricité... Hé ça existe hein ! Vraiment. Comment c'est possible... Comment c'est possible qu'y a encore la bonne sœur qui te dit :

Bonne soeur :

Il est comme une plante, une plante qui chie !

Nicolas in situ :

Une plante ? Bonne sœur ! Comment c'est possible... D'être là dedans et ne jamais sortir dehors. Et comment c'est possible d'être dehors et de ne rien savoir sur ce ce qui se passe là dedans. Comment c'est possible... Comment c'est possible... Comment c'est possible...

Nicolas (in situ):

What do you mean 'where am I going'? To the registry office. Now that we're dead, we're going to register, and that way there'll be something written on our gravestone.

The Black Sheep (in situ):

But where are you going, Nicolas, wait, you can't leave now, it's dark! Nico, darkness is frightening, and you can die from fear of the dark.

The Black Sheep (narrator):

And then Nicolas said to me:

Nicolas (in situ):

Of course, Of course I know that darkness is frightening. But I've been taking Martian pills for 35 years to treat this fear of the dark. And the more I treat it, the less it affects me. Now I've understood why, I've understood. Because fear is not a sickness.

The Black Sheep (narrator):

Nicolas went out, and he stood in the square in front of the institute. And for the first time in 35 years, he was all alone. All his life, there was always someone right beside him: a monk, a nun, a priest, a stretcher bearer, a nursing assistant, a nurse, a doctor another lunatic like him, there was always someone breathing air right next to time. But now, he was all alone. He was breathing all of the air himself, all of the air. And he looked at the institute. From outside it looked like a block of flats.

Nicolas (in situ):

But how is it possible, how is it possible... That when you live a long time, you live for 100 years How is it possible... The institute for the insane, however, has been there for hundreds of years, and it's not yet dead, no-one has killed it. How is it possible... How is it possible that the doctor who treats you with electricity is still around... Hey, it exists, you know! Really. How is it possible... How is it possible that there's still a nun who says:

The nun:

He's like a plant, a plant that shits!

Nicolas (in situ):

A plant? Sister! How is it possible... To be inside there and never come out. And how is it possible to be on the outside and never know anything about what goes on inside. How is it possible... How is it possible... How is it possible...

Voix finale de présentation :

C'était la Brebis Galeuse, enterrement de l'asile électrique, une oeuvre d'Ascanio, adaptation radiophonique Chiara, réalisation Guillaume, prise de son et mix, Irvic, musique, Sébastien, avec les voix de David, Benoît, Déborah, JB, Jérôme, Jennifer, Lenka et moi Simonne.

Avec le soutien du fond d'aide à la création Radiophonique, avec l'accompagnement de l'ACSR et la complicité du théâtre National.

Une production La tentative.

Merci à Patrick, Tommy, Antoine, Carmelo et Élément Perspective.

Voice reading credits:

That was *The Black Sheep*, *Funeral for the Electric Asylum*, a work by Ascanio, adapted for radio by Chiara, produced by Guillaume, sound and mixing by Irvic, music by Sébastien, with the voices of David, Benoît, Déborah, JB, Jérôme, Jennifer, Lenka and me, Simonne.

With the support of the Fonds d'Aide à la Création Radiophonique (French Community of Belgium Radio Creation Fund), the backing of the ACSR (Atelier de Création Sonore et Radiophonique) and the involvement of the Théâtre National (Belgian National Theatre).

A La tentative production.

Thanks to Patrick, Tommy, Antoine, Carmelo and Element Perspective.